DES RECHERCHES ANTROPOFOLKORIQUES ET PSYCO SOCIALES LIEES A LA CONSTITUTION DES CONFRERIES

Monica Ligia Cristea
PhD. Student, University of Oradea

Abstract: In any village, administratively, it establishes a relationship between the human being, very well delimited space, and, therefore, the Interior of the village. These social groups form the basis of folk groups and individuals belonging to certain ethnic groups not to do it at random. There is a certain typology according to which membership in a folk group. Stew conferences contribute to the education of teenagers and, at the same time attracting girls into anisome activities within the customs. Therefore, due to the social structure of the village was possible coordination of human life within these communities.

Keywords :folklore, traditions, Romania, teenagers, confraternity

L'histoire spirituelle de l'humanité suscite encore l'intérêt des chercheurs qui souhaitent déchiffrer ses mystères même si les problèmes spirituels du monde contemporain sont prioritaires.

Le phénomène le plus complexe de la culture archaïque est le mythe. C.I GIULIAN disait que le mythe «concentre la multiplicité et l 'interférence des sens ou des valeurs par lesquels l'homme des sociétés archaïques essaye de répondre aux questions existentielles»[1]. L'homme archaïque et l'homme de l'Antiquité ont essayé de trouver des réponses à tous les problèmes liés à l'existence parce qu'il concentre des valeurs éthiques, esthétiques et théoriques.

Selon Victor Kernbach, le mythe est « une narration traditionnelle complexe née dans l 'angle d'incidence entre le plan cosmique et le plan humain. Il offre des explications aux phénomènes qui se sont passés dans l 'existence psychologique de l'homme et qui sont liés au destin de la condition cosmique et humaine»[2]. C'est, sans doute, l'une des plus complexes définition données au mythe jusqu'à nos jours.

Le rite tout aussi bien que le mythe ont pour but de maintenir l'ordre nécessaire dans la société et dans la nature. La crédibilité du mythe réside dans son efficacité et non pas dans des explications réelles.[3] Si le mythe est le phénomène le plus complexe de la culture primitive puisqu'il est une synthèse des premières formes de culture où de spiritualité primitive le rite, selon Pascal Lardellier, pourrait représenter un «pont symbolique » entre les craintes archétypiques et leurs représentations objectivées, du point de vue social , dans des pratiques mises en scènes « jouées » et ainsi symbolisées[4].

On peut observer que tout ce qui nous entoure est caractérisé par la dualité: l'univers, la nature et même l'âme humaine, qui est peut-etre le pont entre la tradition et la modernité.

Du point de vue linguistique, la dualité représente cet essemble qui est formé de deux éléments différents, contraires.

L'un des mythes qui présente la dualité et qui s'est manifesté avant la création du

[1]C.I. Gulian, *Mit şi cultură*, Editions politique, Bucarest, 1968, page 50
[2]Victor Kernbach, *Dicţionar de mitologie generală*, Editions Albatros, Bucarest, 2004, page 367
[3]Haren Armstrong, *Une courte histoire du mythesi*, Editions Leda, Bucarest, 2008, page 15
[4] Pascal Lardellier, *Le téorie de la liaison rithuelle. Antropologie et communication*, Editions Tritonic, Bucarest, 2003, page 18

BDD-A27967 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:03 UTC)

Cosmos est celui des jumeaux, un phénomène présent dans presque toutes les cultures et toutes les mythologies. Les jumeaux expriment une dualité équilibrée et symbolisent l' harmonie intérieure lorsque l' identité apparaît.

La distinction faite dans le folklore des indiens américains (ceux qui vivent le long de l'Amazon) concernant les jumeaux est très édifiante.La dissociation entre le fou et le sage,jumeaux,est rélévante «la valeur et la nonvaleur ne peuvent pas etre séparées,elles sont en meme temps un être et deux êtres, elles sont le résultats de deux tiges »[5].

La fraternité rituelle présente chez les hommes et les femmes,celle du type de grandes amies et des frères pour la vie , «a été un rite très ancien chez les populations thraces du Nord du Danube, les Daces, aussi bien chez les populations thraces du Sud du Danube»[6].

On peut remarquer que dans le Sud -Est de l'Europe il y a beaucoup de mythes, de croyances ou des rites qui surprennent le mythe des jumeaux et la fraternité pour la vie. Les Roumains ont, en plus, la société des jeunes hommes divisée en: enfants, jeunes hommes et hommes.

Dimitrie Cantemir a été parmi les premiers ethnologues qui a découvert que les coutumes roumaines ont une origine paienne et que les coutumes chrétiennes se superposent sur les coutumes paiennes.[7]

Chez les Romains on fêtait le Nouvel An le premier mars c'est à dire au début du printemps. On sousentend que le début de l'année était lié à un nouveau début. Après le changement du calendrier romain, qui fixait le début de l'année le premier janvier, toutes les coutumes liées au printemps ont été déplacées en hiver.

On peut observer que les coutumes liés à la tradition des noëls ont une origine agraire, c'est pourquoi beaucoup de noëls ont des motifs agraires.

Le rite des noëls a beaucoup d'éléments archaïques liés aux anciennes féstivités du Nouvel An. D'une part « certains noëls reflètent le christianisme cosmique spécifique aux peuples du Sud-Est de l'Europe, d'autre part, beaucoup de noëls nos introduisent dans un univers archaïque, imaginaire »[8].

On sait qu'en Transylvanie, la coutume devenir de grandes amies a lieu avant ou après les Pâques. Parfois cet événement et la fraternisation entre les garçons avaient lieu à Dragobete. Très rarement, la fraternisation avait lieu entre les garçons et les filles.

Ion Ghinoiu souligne le fait qu'une fois la répartition dans le calendrier des deux événements importants du dogme hristologique – la naissance solaire (le solstice d'hiver) et la mort suivie de la résurrection solaire (équinoxque de printemps) et de la lune: on a facilité l'adoption des normes chrétiennes par ceux aui adoraient le culte du soleil et par les adeptes du culte de la lune. [9]

Tous un cycle de fêtes chrétiennes se sont superposées sur toutes les fêtes paiennes. Même si l'église s'est toujours opposée, les fêtes chrétiennes, non seulement les fêtes Pascales, ont hérité de nombreuses croyances, superstitions et coutumes. On y trouve beaucoup d'éléments qui, bien que liées au christianisme, elles appartiennent à la première couche archaïque païenne qui est à la base [10]. Les fêtes païennes romaines ont été remplacées par les fêtes chrétiennes. Ce processus n'a pas eu lieu d'un jour à l'autre, il a duré longtemps. Bien

[5]C.I. Gulian, *op. cit.*, page 189
[6]Romulus Vulcănescu, *Mythologie roumaine*, Editions de l'Académie de la Republique Socialiste de Roumanie, Bucarest, 1985, pag. 338
[7]Dimitrie Cantemir, *Description de la Moldavie*, Editions de l'Académie de la Republique Socialiste de Roumanie, Bucarest, 1973, pag. 348
[8] Mircea Eliade, L'*histoire des croyences et des idées réligieuses*, vol. III – "*De Mahomed à l' époque des reformelor"*, Editions Polirom, Bucarest, 2011, page 197
[9]Ion Ghinoiu, *Les âges du temps*, Editions Meridiane, Bucarest, 1988, page 9
[10]Petru Caraman, *Les noëls chez les roumains les roumains, les slaves et chez d'autres peoples*, Editions Minerva, Bucarest, 1983, page 338

BDD-A27967 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:03 UTC)

que les fêtes païennes aient étés remplacées officiellement, le peuple n'y a pas renoncé. Les coutumes et les croyances païennes se sont manifestées et se manifestent jusqu'à nos jours. L'église a lutté contre les fêtes païennes dès le début de l'époque chrétienne. Même si dans cette lutte le vainqueur est le christianisme, les fêtes païennes n'ont pas disparu, en totalité, elle se sont fondues dans les fêtes chrétiennes, le produit final est un mélange d'éléments chrétiens et païens. Par conséquent, dans le cadre des coutumes « devenir des grandes amies », on peut constater la présence de l'élément chrétien superposé à celui préchrétien. Le folklore se manifeste dans les communautés culturelles parce que celles-ci sont les milieux créateurs et porteurs de folklore. Ainsi, « l'unité traditionnelle fondamentale qui a représenté pour notre pays le cadre primordial du développement des phénomènes folkloriques est le village, comme espace physique et social »[11].

Le folklore roumain a mis l'accent sur le cadre social. Dans tout village, du point de vue du folklore, il y a une relation entre la communauté humaine, l'espace très bien délimité et en même temps, l'organisation intérieure du village. Les villages se distinguent l'un de l'autre par la manière dont les maisons sont disposées et du territoire qu'elles possèdent. Ainsi, chaque village établit un certain ordre fondé sur les liaisons spécifiques que chaque individu a avec l'espace auquel il appartient. Chaque village a évolué du point de vue social d'une période à l'autre. Bien que le village garde très bien ses traditions et tout ce qui appartient à la culture archaïque , il a été influencé du point de vue culturel du temps jadis. La structure sociale du village a un rôle important dans la formation de l'horizon culturel – artistique. A coup sûr la structure sociale aide l'organisation des coutumes dans la communauté. Dans ce système de coutumes, dans le village traditionnel sont entraînés : la famille (les coutumes de la vie de famille), les parents, le voisinage, les générations, la hiérarchie femme – homme, mari-femme, fille-jeune homme, les métiers [12].

Le fondement social qui organise la vie des gens dans le village traditionnel est dû à leur distribution par groupe. Cette distribution est faite en fonction des certains critères: la position sociale, l'âge, parfois, l'occupation. C'est ainsi que la famille, le groupe d'âge, les hameaux, les agglomérations rurales, les confessions, les métiers, ont fait leur apparition. Ces groupes sociaux sont à la base des groupes folkloriques et l'appartenance des individus à certains groupes folkloriques ne se fait pas au hasard. Il y a une certaine typologie, en fonction de laquelle on réalise l'appartenance à un groupe folklorique. Dans tous les milieux où le folklore a été conservé, dans les communautés rurales, mais aussi dans les communautés urbaines, il y a eu des structures sociales très bien soudées constituées sur les relations de parenté, de famille. Ainsi s'explique le fait que le noyau de chaque communauté folklorique traditionnelle est représenté par la parenté et les coutumes de la vie de famille qui ont réussi et réussissent encore à offrir de la stabilité et de l'équilibre. Malgré ça, dans certaines situations, la famille devait être complétée, achevée. C'est comme ça qu'on pourrait expliquer l'apparition de la coutume des « grandes amies » ou des « frères pour la vie ».

Le développement économique a déterminé des changements dans la structure des groupes sociaux. Certains groupes disparaissent, mais d'autres groupes font leur apparition. Ainsi, certaines coutumes se sont considérablement diminuées et d'autres coutumes ont disparu. On peut observer la manque d'information liée à la coutume des grandes sœurs. La fraternité rituelle est signalée depuis très longtemps. Ainsi, Hérodot offre des informations importantes liées à la fraternité rituelle « par l'immolation des armes dans le sang de ceux qui acceptaient le rituel ». Il mentionne que les Schytes se lient par serment envers ce qui le font: ils versent du vin dans une grande coupe en argile, ils le mélangent avec le sang de celui qui prête le serment en se piquant avec une alène, ou bien en faisant une petite incision avec un

[11] *Ibidem*, page 145
[12] Pavel Ruxăndoiu, *op. cit.*, page 147

BDD-A27967 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:03 UTC)

couteau. Ensuite, ils y trempent une épée, des flêches, une hache et une lance. Pendant ce temps, ils prononcent une prière et à la fin, ils boivent ce mélange de vin et de sang, aussi bien que ceux qui prêtent le serment, que les plus prestigieux des gens qui les accompagnent [13]. Petit à petit, les anciens rites se sont mélangés avec les nouveaux. Ainsi, à partir de la fraternisation rituelle pratiquée par les Schytes, on est arrivé à celles pratiquées par les jeunes du village traditionnel roumain. Pour cela, il y a quelques informations très importantes. Celle-ci visent la fraternisation, « devenir des grandes amies », « devenir des cousins et des cousines », les confréries des jeunes et les « călușari » (groupe de danseurs qui exécutent des danses pendant la semaine de la Pentecôte) : Saint Théodore, le Mardi Gras, le Dimanche des Rameaux, l'Ascension, la Pentecôte [14]. Les douze jours entre le Noël et l'Epiphanie sont dominés par des exercices d'ordre social [15] pratiqués par les organisations des jeunes hommes constituées dans cette période.

Petre Caraman soutient que la fraternité se réalise « par l'accomplissement de certains rites plus anciens appartenant à un substrat magique par excellence ou à des rites plus récents, appartenant à un substrat religieux »[16]. Dans certaines régions de la Roumanie, la fraternisation rituelle ou « devenir des grandes amies » s'organisait en fonction de l'âge, du sexe et des affinités sélectives. Devant le groupe, les partenaires s'écorchaient le bras gauche en faisant le signe de la croix (le signe de la croix solaire, non pas le signe chrétien), jusqu'à la saignée, on mélangeait le sang en superposant les écorchures saignantes et, réciproquement, ils se suçaient le sang [17].

Après ce rituel, les garçons s'appelaient « des frères pour la vie » et les filles « de grandes amies ». A la fin du rituel, ceux qui sont devenus des frères pour la vie et celles qui sont devenues des grandes amies offraient un repas pour leurs amis. Ainsi, la communauté visait d'assurer la continuité du rituel. Les amis très proches, intimes devenaient des frères pour la vie. « Les frères pour la vie » pourraient être appelés frères ou, dans certaines régions, « frères par amour ».

Cette coutume a lieu pendant l'enfance, à partir de l'âge de dix ans jusqu'à l'âge de seize ans et si les jeunes ne se sont pas mariés, cette coutume peut continuer pendant la jeunesse.

Le fondement de cette coutume était le pain et le sel [18] et le serment accentue le fait que leur fraternité durera jusqu'à la mort :

« Je serais ton frère
Jusqu'à la mort
Je renoncerais plutôt au pain et au sel
Que de renoncer à toi ! » [19]

Il y a des régions en Roumanie ou les garçons incisent leur petit doigt, ils mélangent ensuite leur sang en consolidant ainsi, leur fraternité. Parfois, à l'Epiphanie, il y a la tradition de baptiser tous les enfants nés pendant le carême de Noël jusqu'à l'Epiphanie. Ce rituel fait

[13] Herodot *apud* Romulus Vulcănescu, *Mythologie roumaine*, Editions de l'Académie de la Republique Socialiste de Roumanie, Bucarest, 1985, pag. 559
[14]Ilie Moise, *Le confreries carpathiques de jeunesse – le groupe de jeunes hommes*, Editions Dacia, Cluj-Napoca, 2012, page 151
[15]Octavian Buhociu, *Le folklore d'hiver, l'aube et la poesie pastorale*, Editions Minerva, Bucarest, 1979, page 50
[16] Petru Caraman, *Sur l''origine thraco-illyrienne de la fraternisation rituelle chez les roumaines et chez les autres peuples balkaniques, dans Actes du II-e Congres International de Thracologie*, II, Bucarest, 1980, page 338, *apud* Romulus Vulcănescu, *Mythologie roumaine*, Editions de l'Académie de la Republique Socialiste de Roumanie, Bucarest, 1985, page 338
[17]*Ibidem*, page 338
[18] Marcel Olinescu, *Mythologie roumaine*, Editions 100+1 GRAMAR, Bucarest, 2004, page 299
[19]*Ibidem*, page 299

BDD-A27967 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:03 UTC)

penser au rituel archaïque de la purification et de la fertilisation de l'eau, anticipant ainsi la fraternité pour la vie et un certain type de parenté.[20]

Le patron des fraternités pour la vie est Saint Théodore (on le fêtait la derniere semaine avant le carême) puisque ce jour-là avait lieu les coutumes « frères pour la vie » et « devenir des grandes amies». Entre ces deux cérémonies, il y a beaucoup de similitudes. Ainsi, le moment du passage des filles de l'enfance à l'adolescence, c'est à dire aux filles prêtes à se marier, se déroulait le jour de Saint Théodore. Parfois ce passage avait lieu à l'âge de quatorze ans, parfois plus tard. Le moment était marqué par l'expression: « Elle est prête à se marier ». Les filles se lavaient les cheveux avec de la lessive de lavande et de lierre, elles se défaisaient la chevelure du front, elles la joignaient à la chevelure de la nuque, elles se peignent avec une raie, signe qu'à partir de ce moment, elles étaient prêtes à se marier.

Pendant qu'elles se lavaient les cheveux, les mères prononçaient trois fois les paroles suivantes :

« Saint Théodore, Saint Théodore !
Faites pousser les nattes des filles
Comme les queues des juments »[21]

Le groupe des jeunes hommes et des « călușari » (association de type archaïque) sont inclues dans le même type de confréries puisqu'ils sont fondés sur des rites qui marquent le passage d'un âge à l'autre et aussi la cérémonie d'initiation.

Chaque individu devait traverser plusieurs étapes pour pouvoir s'intégrer plus facilement dans la communauté, ce passage ayant une signification sociale. De l'enfance on passait à la jeunesse (passage marqué par le stade de jeune homme ou de fille prête pour le mariage) ensuite vers l'état d'adulte responsable. Ainsi, il devenait responsable dans la communauté ou il vivait.

Donc, les groupes de jeunes hommes constitués dans le village traditionnel pendant les fêtes solstitiales et équinoctiales sont les plus importantes associations. Ils accomplissent certains rites et cérémonies imposées par la vie spirituelle de la communauté. Dans certains villages de Transylvanie, le passage des filles de l'adolescence à l'âge adulte avait lieu à Noël. Alors, les filles dansaient à côté des jeunes hommes et cela marquait leur entrée dans la catégorie des filles prêtes à se marier. Dans d'autres régions, cet événement avait lieu les premiers jours du Nouvel An. Alors, les jeunes hommes invitaient les jeunes filles à la danse et les présentaient à tous ce qui étaient là. Sont invités à la danse les jeunes filles qui n'ont pas dansé jusqu'à ce moment-là devant le village.

Dans la région de Hunedoara, la confrérie domine l'équinoxe de printemps et l'équipe de « călușari » attirent l'attention de tous. Călușarii se réunissent à la veille de la Pentecôte dans un endroit isolé, loin des regards des autres pour faire serment, les mains sur le drapeau, qu'ils seront comme des frères.

Après avoir fait serment, les jeunes restent ensemble jusqu'à ce que le groupe se disperse. On peut observer l'influence des « călușari » sur la coutume Turca, qui a lieu à Noël. Ceux qui chantent des noëls s'appellent « călușeri» et leur entrée dans le groupe s'appelle « l'entrée dans la călușarie ».[22] Bien sûr, il y a beaucoup de noëls dont les scènes font penser à certains rituels initiatiques.[23]

Les confréries des jeunes hommes contribuent à l'éducation des adolescents et en même temps, elles attirent les jeunes filles dans des activités dans le cadre de ces coutumes : la préparation des repas, décorer les drapeaux. Par conséquent, ces groupes accomplissaient à côté de leur principale mission (celle de faciliter l'organisation des jeunes dans le cadre du

[20]Octavian Buhociu, *op. cit.*, page 69
[21]*Ibidem*, page 299
[22]*Ibidem*, pag. 18
[23] Mircea Eliade, *op. cit.*, Editions Polirom, Bucarest, 2011, page 198

BDD-A27967 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:03 UTC)

village traditionnel), d'autre fonctions, celles de transmettre vers les autres générations la valeur des communautés où ils vivaient. En même temps, les confréries aidaient à l'émancipation des jeunes garçons et filles, à leur intégration dans la société, à maintenir l'ordre, l'éthique. Les confréries remarquaient ceux qui étaient courageux, les altruistes, ou les jeunes très polis.[24]

Par conséquent, grâce à la structure sociale du village roumain, la coordination de la vie des gens a été possible dans le cadre de cette communauté. La répartition des gens, au début, dans des groupes sociaux et ensuite, dans des groupes folkloriques a offert de la stabilité et de l'équilibre dans leur vie.

BIBLIOGRAPHY

1. Armstrong, Haren, *O scurtă istorie a mitului*, Editura Leda, Bucureşti, 2008
2. Băncilă, Vasile, *Filosofia vîrstelor*, Editura Anastasia, Bucureşti, 1997
3. Bilţiu, Pamfil, *Poezii şi poveşti din Ţara Lăpuşului*, Editura Minerva, Bucureşti, 1990
4. Bîrlea, Ovidiu, *Folclorul românesc*, Editura Minerva, Bucureşti, vol. I, 1981, vol. II, 1983
5. Buhociu, Octavian, *Folclorul de iarnă, ziorile şi poezia păstorească*, Editura Minerva, Bucureşti, 1979
6. Butişcă, Constantin, *Monografia comunei Drăgăneşti-Bihor*, Editura Brevis, Oradea, 2002
7. Cantemir, Dimitrie, *Descrierea Moldovei*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1973
8. Caraman, Petru, *Colindatul la români, slavi şi la alte popoare*, Editura Minerva, Bucureşti, 1983
9. Caraman, Petru, *Studii de etnologie*, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională", Bucureşti, 1998
10. Coman, Mihai, *Mitologie populară românească*, vol. I, II, Editura Minerva, Bucureşti, 1986
11. Daicoviciu, Hadrian, *Dacii*, Editura enciclopedică, Bucureşti, 1972
12. Degău, Ioan; Brînda, Nicolae (coord.), *Beiuşul şi lumea lui. Studiu monografic, vol. IV*, Editura Primus, Oradea, 2009
13. Drăgan, J. C., *Noi, tracii*, Editura Dacia, Bucureşti, 1980
14. Drăghicescu, D, *Psihologia poporului român*, Editura Garamond, Bucureşti, 2004
15. Eliade, Mircea, *De la Zalmoxis la Gengis-Han*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1980
16. Eliade, Mircea, *Istoria credinţelor şi ideilor religioase*, vol. I, II, III, IV, Editura Polirom, Bucureşti, 2011
17. Ghinoiu, Ion, *Mitologie română*, Editura Univers Enciclopedic Gold, Bucureşti, 2013
18. Ghinoiu, Ion, *Vârstele timpului*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1988
19. Gulian, C.I., *Mit şi cultură*, Editura politică, Bucureşti, 1968
20. Herseni, Traian, *Forme străvechi de cultură poporană românească - Studiu de paleoetnografie a cetelor de feciori din Ţara Oltului*,Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1977
21. Herseni, Traian, *Sociologie – Teoria generală a vieţii sociale*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1982
22. Kernbach, Victor, *Dicţionar de mitologie generală*, Editura Albatros, Bucureşti, 2004
23. Lardellier, Pascal, Teoria legăturii ritualice. Antropologie şi comunicare, Editura Tritonic, Bucureşti, 2003

[24]Octavian Buhociu, *op. cit.*, page 76-77

BDD-A27967 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:03 UTC)

24. Marian, Simion Florea, *Sărbătorile la români. Studiu etnografic*, vol. III , Ediţiunea Academiei Române, Cincizecimea, Bucureşti, 1901
25. Moise, Ilie, *Confrerii carpatice de tineret – ceata de feciori*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2012
26. Niţu, George, *Elemente mitologice în creaţia populară românească,* Editura Albatros, Bucureşti, 1988
27. Olinescu, Marcel*, Mitologie românească*, Editura 100+1 GRAMAR, Bucureşti, 2004
28. Pop, Mihai, *Folclor românesc*, vol. I şi II, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională", Bucureşti, 1998
29. Pop, Mihai *Obiceiuri tradiţionale româneşti*, Editura Univers, Bucureşti, 1999
30. Ruxăndoiu, Pavel, *Folclorul literar în contextul culturii populare româneşti*, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională", Bucureşti, 2001
31. Sava, Eleonora, *Explorînd un ritual*, Editura Limes, Cluj-Napoca, 2007
32. Ţucra, Nicolae, *Vaşcău: comună-ţinut; monografie*, Editura Brevis, Oradea, 2000
33. Văduva, Ofelia, *Magia darului*, Editura Enciclopedică, Bucureşti, 1997
34. Vlăduţescu, Gh., *Filosofia legendelor cosmogonice româneşti*, Bucureşti, Editura Minerva, 1982
35. Vrabie, Gheorghe, *Folcloristica română – evoluţie, curente, metode*, Editura pentru literatură, Bucureşti, 1968
36. Vrabie, Gheorghe, *Folclorul. Obiect-principii-metodă-categorii*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1970
37. Vulcănescu, Romulus, *Mitologie română*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1985
38. Vulcănescu, Romulus, *Dicţionar de Etnologie*, Editura Albatros, Bucureşti, 1979

BDD-A27967 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:03 UTC)